

Fiche de Lecture

Ouvrage : Malraux A., *Le Musée imaginaire*, Paris: Gallimard, 2016, 287 p. (3^e édition : 1965) (collection folio essais).

Né en 1901, mort en 1976, André Malraux a marqué le monde des lettres et de la culture de la première moitié du XX^e siècle. Aventurier, combattant contre le fascisme durant la guerre d'Espagne, résistant au terme de la Deuxième Guerre mondiale, cinéaste, romancier et essayiste, auteur d'une monumentale œuvre autobiographique, compagnon de route du parti communiste rallié ensuite au général de Gaulle dont il deviendra ministre de la Culture entre 1959 et 1969, André Malraux est l'auteur d'une œuvre multiforme. Très tôt, Malraux avait exprimé l'intention de consacrer une vaste étude à l'Art, à sa psychologie et à son histoire. Édité pour la première fois en 1947, le Musée imaginaire est le premier grand ouvrage sur l'art publié par l'écrivain et futur ministre. L'ouvrage a été remanié en 1951 pour paraître comme première partie d'une étude plus vaste imprimée sous le titre *Les Voix du silence*. La troisième et dernière édition a été complétée en 1963 et fut publiée en 1965.

Organisé en quatre chapitres précédés d'une introduction, abondamment illustré, l'ouvrage interroge le rôle et les limites des Musées, le phénomène de «transformation» d'un objet (sculpture ou peinture) en œuvre d'art, cherche à répondre à la question de la nature de l'œuvre d'art et montre les limites de la critique d'art. L'ouvrage est structuré par l'opposition entre le Musée traditionnel – physique, pourrions-nous dire - tel que la civilisation occidentale l'a défini et structuré au XIX^e siècle, et le Musée imaginaire né du développement de la photographie allié au travail de l'imprimeur.

Pour Malraux, le Musée traditionnel est un lieu qui réunit des collections, en particulier des collections artistiques. Il joue un rôle déterminant dans le processus de métamorphose d'un objet en œuvre d'art, car il est à la fois un lieu de distinction - peut-être pourrait-on utiliser le terme «sanctification» - de l'œuvre humaine, un lieu où l'objet exposé n'a pas d'autre fonction que d'être une œuvre d'art et un lieu charnière dans l'intellectualisation du rapport du visiteur à l'œuvre d'art. Le Musée d'art a néanmoins des limites, car il ne peut exposer que ce que contiennent ses collections. Malraux rappelle que de nombreux critiques d'art, notamment ceux du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, n'ont eu qu'une connaissance limitée des œuvres d'art et accès qu'à celles que conservaient les plus grands musées. Ils ignoraient l'existence de nombreux chefs d'œuvres que ne conservaient pas les collections de leur pays. Les œuvres d'art intransportables, par exemple les fresques de la Renaissance italienne ou les reliefs des temples khmers, n'étaient connues que d'un petit nombre de personnes qui avaient pu voyager, qui en avaient entendu des descriptions ou vu des reproductions.

Le Musée imaginaire tel que l'envisage Malraux est plus étendu et plus important que la somme de tous les Musées existants. Il est constitué par la totalité de l'art mondial mis à disposition grâce aux moyens de la reproduction photographique. La photographie permet une reproduction précise d'une œuvre d'art contrairement au dessin ou à la gravure. Le procédé de reproduction photographique peut être appliqué à toute œuvre d'art qu'elles soient mobiles (tableaux et sculptures) ou immobiles (peintures murales et reliefs) et a permis l'édition d'anthologies plus ou moins complètes des œuvres d'un artiste ou d'une école. Ce procédé a permis la diffusion de l'art au plus grand nombre et a entraîné un renouvellement des connaissances en histoire de l'art en permettant une confrontation immédiate des œuvres. La

reproduction photographique des œuvres n'est pourtant pas exempte de dangers. Malraux insiste sur ces limites et sur la part d'interprétation de la prise de vue photographique qui dépend de l'œil et des choix du photographe, mais aussi de considérations techniques (éclairage, cadrage, netteté, qualité des émulsions photographiques). La photographie aplanit également les œuvres d'art, prive les sculptures de leur volume, les tableaux de leur texture et ne restitue pas les tailles des objets.

Dans l'essentiel des quatre chapitres de l'ouvrage, Malraux passe en revue les arts, accumulant des réflexions foisonnantes, parfois difficiles à suivre et souvent surprenantes. Malraux navigue dans le vaste océan que représente à ses yeux le monde de l'Art. Jouant sur les comparatismes, faisant fi de la chronologie, l'étude n'est pas une œuvre académique, mais est construite comme une accumulation éparse de réflexions sous-tendues par de grandes lignes conductrices que l'écrivain a déjà développées dans d'autres essais (en particulier dans *l'Esquisse d'une psychologie du Cinéma*) ou développera par la suite dans les essais *La Création artistique*, *La Monnaie de l'Absolu* ou la *Métamorphose des Dieux*. Malraux évoque notamment la relation entre l'œuvre d'art et le réel, les limites de la référence à l'antique comme critère d'évaluation des œuvres d'art, les problèmes posés par la distinction entre arts majeurs et arts mineurs, la question de la polychromie de la statuaire antique et médiévale, les relations entre création artistique et création poétique, la relation entre les tableaux et leurs cadres ou la relation entre l'artiste et le divin.

Première réflexion d'envergure publiée par André Malraux sur l'art, le Musée imaginaire s'insère dans des réflexions conduites au sortir de la guerre et à l'échelle internationale sur le patrimoine et les biens culturels. Du point de vue muséologique, l'essai insiste sur le rapport de l'homme à l'art et sur le rôle en occident des institutions muséales comme organes de définition de ce qui est artistique ou non et comme médiatrices entre le visiteur et les objets exposés. L'essai montre également les limites de la logique de collections et plaide pour un élargissement du champ de recherche en histoire de l'art notamment à l'étude du patrimoine bâti ou celle des arts traditionnels. Le musée imaginaire tel que le définit Malraux aurait pu signifier le glas du musée traditionnel supplanté par le travail de l'éditeur; il a peut-être marqué sa renaissance, les musées ayant embrassé ces outils et multiplié les parutions depuis le milieu des années 50 au gré des expositions permanentes ou temporaires. L'œuvre est un écho de l'activité ministérielle de Malraux. L'organisation d'expositions d'envergure en France et à l'étranger ou la mise en place du réseau des maisons de la culture en France doivent beaucoup au Musée imaginaire et témoignent du souci du ministre-écrivain d'élargir l'accès à la culture et au patrimoine culturel; la création de l'Inventaire général du patrimoine culturel en France découle en partie des réflexions de Malraux sur le caractère artistique du patrimoine bâti.

L'écriture lyrique de Malraux et le caractère foisonnant de ses réflexions font du Musée imaginaire un essai assez complexe à lire. L'ouvrage reste malgré tout un témoignage sur la fonction des Musées en Occident et sur le rapport à l'art d'un des esprits les plus brillants du milieu du XXe siècle. Il offre également un éclairage sur tout un pan de la politique culturelle française du début de la V^e République.